



« Titan » une œuvre de mouvement, un manifeste¹

L'« œuvre de danse » (Tanzwerk) pour de grands groupes n'a rien à voir avec une pièce de danse théâtrale, un drame dansé, le ballet ou quelque chose d'approchant. Son sens et son but résident dans l'expérience chorégraphique de ceux qui dansent. C'est un chœur de mouvement. Les exécutants sont des amateurs. Celui qui rassemble les danseurs et les dirige donne peu de ce qui lui est propre comme modèle au groupe qui lui est confié. La pièce est conçue de manière « plastique » et peut être vue de tous les côtés et ainsi vécue en symbiose par tout un chacun. L'espace libre, la scène, le cercle au milieu des spectateurs est l'endroit requis pour cette sorte de représentation. L'espace de danse idéal est l'arène. Le modèle de construction que j'ai montré lors de l'exposition théâtrale à Magdebourg fut [ainsi] pensé en fonction de l'exécution d'une grande œuvre de danse chorale.

Les spectateurs sont assis en rangs semi-circulaires dans une sorte de coupole au-dessus de l'aire de jeu. Chaque spectateur est à peu près à une distance égale du centre de l'aire de danse, à environ 18 mètres. Ainsi les mouvements dans leurs détails sont encore perceptibles et la vue d'ensemble est également bonne. Dans nos salles habituelles, le spectateur est assis trop près des danseurs. Et loin derrière, dans les galeries, on ne peut plus voir les détails. Même dans les arènes du cirque, les rangs des spectateurs sont trop éloignés des danseurs alors que dans les rangées de devant, ils sont trop près.

L'écriture de la danse, le chœur de mouvement et la salle en forme de coupole sont les impératifs de cette nouvelle danse communautaire. *Titan* est l'un des impératifs. J'ai pu créer cette œuvre et nous avons aussi pu réaliser une écriture de la danse. Les deux ont été faits sous la pression de la jeunesse pour développer des chœurs de mouvements. L'espace manque encore. Notre enthousiasme doit le créer !

Dans la danse s'extériorisent les forces de la nature dont l'essence et le savoir-faire ne deviendront vivants que par leur mise en mouvement. Ces forces sont mal représentées par des mots. Mais les épopées mythiques ont créé des représentations de dieux et d'êtres surhumains qui sont des personnifications de ces forces. Parmi celles-ci il y a le titan. En soi la puissance de tout un groupe de créatures vivantes relève de l'esprit d'une forte unité. Le titan est le génie de l'exaltation qui inspire une communauté. Le titan est l'esprit commun, la culture, il régule la vie et la culture. Le titan construit et mélange, le titan est à la fois soumis et enragé. Le titan est une apparition de la nature qui s'extériorise dans le rythme du groupe.

Dans mon œuvre de danse pour un grand groupe nommée *Titan*, j'ai voulu représenter cette apparition de la nature dans ses différentes phases et dans un développement très spécifique. Dans le premier tableau, il y a le groupe des porteurs de la peur qui les envahit

¹ *Titan* : l'œuvre de danse chorale de Rudolf von Laban a été présentée à Hambourg le 29 Janvier 1928 dans les bâtiments du Cirque Busch.

dans laquelle ils ressentent la force de leurs qualités titanesques. Lié, le groupe ressent le principe rigide, fuyant et houleux. Puis une pulsion insistante qui s'oppose de manière insidieuse à la rigidité apparaît progressivement. En un rythme unifiant, ces forces agissent de conserve au cours du deuxième tableau. Le rythme s'accroît en une harmonie qui meurt. Dans le troisième tableau s'éveille le souhait qui conduit à subir la régularité. Puis il y a un intermezzo au cours duquel le groupe s'élançe avec une vibration insistante vers la sérénité libératrice. Le quatrième tableau conduit au-dessus du sommet de la rigidité vers le cri de la délivrance de soi.

Le rituel du cinquième tableau pourrait représenter une affirmation de sa propre force qui cherche ensuite à échapper à la loi du rythme qui assujettit tout. Mais aussitôt l'éternelle pulsion ravive l'ancienne plaie et le rythme de la vie revient rajeuni.

Dans le sixième tableau, ce rythme triomphe et engendre des compagnons de la délicatesse et de la fierté grâce auxquelles les forces de la fuite et de la rigidité primitivement sclérosantes sont évacuées.

Titan a été transcrit avec l'écriture du mouvement ; l'œuvre a été présentée il y a quelques mois et est maintenant remontée (voir la page de partition extraite du cinquième tableau où sont écrits côte à côte des mouvements d'ensemble de plusieurs groupes).

C'est seulement maintenant que j'ose essayer d'expliquer ces rythmes avec des mots. La vision de cette oeuvre est issue du sens du mouvement. De même son expérience n'est possible qu'à travers ce sens. Mais celui qui étudie le résultat de ces signes de mouvements peut peut-être arriver à des analogies semblables à celles que j'ai décrites ici. Cette signification abstraite provient également du titre : *Titan*, qui s'imposa à moi comme une oeuvre globale dont les parties sont indissociables.

Rudolf Laban

(Traduction en français par Jacqueline Challet-Haas)